ITINÉRAIRES DU PATRIMOINE

Patrimoine industriel de l'Alsace Bossue

Bas-Rhin



Patrimoine industriel de l'Alsace Bossue

Evoquée ici par les deux cantons de Sarre-Union et de Drulingen, l'Alsace Bossue laisse au voyageur une forte et calme impression. Celle d'une contrée préservée, aux villages paisibles et aux horizons verdoyants. Elle peut se percevoir ainsi, intemporelle et indemne des phénomènes qui, ailleurs, bouleversèrent – et parfois brutalement – les paysages et les modes de vie. Elle ne fut pourtant pas ennemie du changement et constitua, durablement, une terre propice à l'industrie et à son développement.



Qu'est-ce qu'une « usine »?

Ce terme aujourd'hui familier est pratiquement méconnu jusqu'à la fin du XIX^e siècle. L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (1751-1757) l'ignore comme un « vocable tombé en désuétude » du fait d'une signification très restrictive. Pour Le Littré, dont les savoirs remontent jusqu'au XIII^e siècle, « l'usine est une machine mue par l'eau », constituée d'une roue hydraulique et de ses organes de transmission. L'usage – comme souvent – a fini par étendre la signification de la partie au tout.



Les richesses fournies par la nature venaient heureusement compenser l'existence de terroirs assez peu fertiles mais qui, bien préparés et fumés, fournissaient aux habitants les produits indispensables à la vie.

La culture des céréales tient dans la contrée une place prépondérante : blé, seigle, avoine, orge, complétée par d'autres productions telles que chanvre, lin, pois, fèves, pomme de terre, fruits à pépins et à noyau, quelques vignes et même un peu de tabac, au XVIII^e siècle, du côté de Keskastel, Schopperten et Herbitzheim. L'alternance qui associe depuis le XIX^e siècle cultures vivrières et cultures fourragères (trèfle, luzerne et betterave) assurait ici tout à la fois les subsistances et l'entretien d'un important cheptel essentiellement composé de bêtes à cornes.

L'ancien moulin de Diemeringen (aujourd'hui disparu) illustrait parfaitement la polyvalence des activités. Sa roue hydraulique anima successivement un pilon à plâtre et un égrugeoir à chanvre (1834), un pressoir à huile (vers 1850), puis un cylindre et une scie verticale (vers 1914). Baratte rotative utilisée en Alsace Bossue pour battre la crème et en extraire le beurre. Le tonnelet en bois abrite un récipient mobile dont l'axe est mu par engrenages. Ces engrenages étaient mis en mouvement au bras ou par un moteur électrique. Ce modèle répandu était encore utilisé entre les deux guerres. L'élevage du bétail et l'industrie laitière, beurrière et fromagère profitèrent grandement, au XVII^e siècle, de l'expérience des nouveaux alliés Suisses. Connus pour leurs savoir-faire en la matière, ils vinrent nombreux diriger l'une ou l'autre de ces *Melkereien* ou *Schweizereien* (fermes spécialisées dites aussi "suisseries") qui firent la réputation d'Herbitzheim, de Willer (Harskirchen) ou de Lorentzen.



La layette tricotée en Alsace Bossue était commercialisée sous la marque Le Marmot (coll. part).



Une société de paysans-artisans

La pratique d'une seconde activité fut autrefois très répandue dans les villages d'Alsace Bossue, car elle permettait aux petits propriétaires et aux paysans sans terre d'occuper utilement la mortesaison. En valorisant à domicile les ressources disponibles, le talent de chacun trouvait à s'employer. Les femmes excellaient dans le travail de la fibre, filant la laine et le lin, tissant et tricotant pour assurer les besoins domestiques.

Leur savoir-faire réputé trouva jusqu'au milieu du XX° siècle un prolongement rémunérateur dans l'industrie de la maille où les chaussons, les châles et la layette confectionnés trouvaient preneurs jusqu'à Paris.



Parmi ces nouvelles usines établies dans la première moitié du XX^e siècle, citons – entre autres – la tonnellerie Briegel fondée à Sarre-Union par deux frères en 1916 et mécanisée en 1919, les chaudronneries Jacques Lentz et Henri Bieber de Drulingen (1919) ou encore la verrerie Joseph Hirtz qui occupa un ancien moulin à Sarrewerden (1910) et qui approvisionna en verre bombé la fabrique d'articles mortuaires Max-Karcher (Sarre-Union).

A quelques kilomètres de là, à Sarre-Union, la corderie Dommel (aujourd'hui disparue) ou la teinturerie Frantz, res-



Salle des machines des Moulins de Wolfskirchen abritant une turbine hydraulique (I rue du Moulin, Diedendorf).

Plaque de fabricant de la turbine Voith installée en 1941.



L'usine de chaudronnerie Bieber débuta son activité en fabriquant des coudes et des tuyaux de poêles pour fourneaux et cuisinières. De tels ateliers construits en brique et recouverts de sheds sont caractéristiques du développement industriel de l'entre-deux-guerres.

Des faubourgs voués à l'industrie

pectivement fondées en 1860 et 1880,

préférèrent s'étendre sur leur première

emprise, tandis que la chapellerie De

Langenhagen (créée en 1832) quittait la

Ville-Neuve dès 1904 pour s'installer au

Il ne faut pas croire la force hydraulique

condamnée, bien au contraire puisque

partout où un fabricant était heureux de disposer de cette source d'énergie gratuite, les biefs furent réaménagés et les salles des machines équipées de turbines performantes et d'une robustesse à toute

cœur de la ville.

épreuve.

Ancienne teinturerie Frantz (10 rue Max-Karcher, Sarre-Union), en activité entre 1880 et la fin des années 1960. Elle porte l'inscription presque effacée: « Farberei und Chemische WASCHANSTALT - AD FRANTZ ». La construction du grand atelier à sheds signale une extension significative des activités au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

La proximité des gares étant partout recherchée, on voit apparaître dans les villes d'une certaine importance comme Drulingen, Diemeringen ou Sarre-Union, de petits faubourgs industriels. Les usines n'y défiguraient pas les quartiers occupés car les ateliers à sheds qui en symbolisent les extensions cohabitaient avec des constructions plus anciennes, peu ou pas du tout caractérisées par l'industrie : ateliers des premiers temps, maisons d'habitation et commerces.





Cette uniformisation du bâti traduit les dernières évolutions des sites usiniers et le choix d'options constructives rationnelles et économiques (voir la tréfilerie Sotralentz à Drulingen, par exemple), mais les formes construites nuisent à la compréhension des lieux. Par chance, certaines de ces usines laissent voir des parties plus anciennes et, par conséquent, mieux caractérisées.

Ainsi, l'ensemble de constructions bien placé en entrée de ville à Drulingen révèle une ancienne laiterie industrielle construite entre 1947 et 1949 et arrêtée il y a vingt ans. Elle permit de regrouper le lait de 17 coopératives et de procéder aux premières étapes de sa transformation.

Laiterie coopérative à Ottwiller. Construite vers 1928-1930, cette petite coopérative rappelle les progrès du syndicalisme agricole. Elle assurait la collecte du lait et du beurre dans le voisinage, avant leur acheminement vers les points de vente.

L'ancienne Centrale beurrière et fromagère de Drulingen (en activité entre 1949 et 1984-1985) est aujourd'hui réhabilitée.



Pain de beurre fabriqué à Drulingen. La représentation des bâtiments de l'ancienne Centrale beurrière est ici gage de qualité.



Un peu plus loin, d'autres bâtiments établis de part et d'autre de la rue du Général-Leclerc font reconnaître « l'usine », car les constructions uniformes ouvrant sur la rue ne masquent pas un grand atelier à sheds datant des premiers temps



Ancienne « Fabrique de Tôlerie et de machines agricoles Chr. Bauer et Fils », rue de la Gare à Drulingen. Les ateliers construits en brique datent du début de l'activité. de la chaudronnerie Bieber (fondée en 1919). En remontant la rue de la Gare, un regard exercé repère de petits ateliers en maçonnerie de brique, vestiges de l'ancienne tôlerie Bauer et Fils (attestée en 1930).

D'autres lieux réservent de nouvelles surprises, que cet ouvrage a pour ambition de signaler. Au travers des phénomènes communs à toutes les régions, et au-delà même d'une désindustrialisation qui les concerne toutes, la meilleure connaissance d'un passé industrieux permet de voir autrement un environnement peutêtre perçu comme ordinaire parce que trop familier. Harskirchen
I.1 - Le moulin à farine de Willer
(5 rue des Meuniers)



Le moulin de Willer, sur la rive gauche de la Sarre, à Harskirchen.

Le moulin à farine de Willer est édifié en 1713, sur la rive gauche de la Sarre, pour le compte du Prince de Nassau, comte de Sarrewerden. Saisi comme bien national, il est vendu en 1803. Au cours du XIX^e siècle, il est mis en mouvement par trois roues à aubes. De nos jours, il est toujours mû par la force hydraulique au moyen d'une seule roue de type « en dessous », à palettes et de structure métallique. Mise en place en 1979, elle est associée à un moteur diesel qui s'y substitue lorsque le débit de la Sarre est trop abondant.

L'établissement connaît une première phase de mécanisation à la charnière des XIX° et XX° siècles avec l'installation de trieurs et d'un broyeur à cylindres.

En 1921, le moulin est intégralement remanié. Il est rehaussé de deux étages. Le traitement des grains s'organise dès lors sur quatre niveaux, leur circulation étant assurée par des élévateurs à godets. En 1948, une dernière amélioration est introduite avec l'adoption du plansichter.

Ce broyeur à cylindres de marque Schneider et Jacquet a équipé le moulin dès la fin du XIX^e siècle.





La farine est conditionnée dans de grands sacs et manutentionnée manuellement.



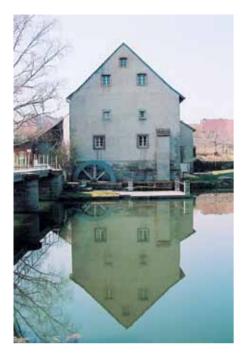
Le moulin et la scierie de la Honau au début du XX siècle (ci-dessous) et sa roue à aubes (ci-dessus) qui mettait en mouvement la scierie jusqu'en 1952 (coll. part).

Cette chaîne de fabrication, fruit d'innovations successives, continue de produire de la farine selon un schéma complexe. Le grain est tout d'abord nettoyé et sélectionné par son passage dans un trieur. Il est ensuite mouillé et, après une période de repos, il est dirigé vers le broyeur dont les cylindres séparent l'amande de l'écorce. Le grain effectue quatre passages entre les rouleaux de plus en plus rapprochés. La mouture qui en résulte est tamisée dans le plansichter qui sépare le produit fini des particules qui requièrent un autre passage entre les cylindres lisses du claqueur. La farine est ensuite ensachée et vendue sur le marché local.

Détour le long de la Sarre... Le moulin à farine et à huile de la Honau, à Harskirchen

Le moulin à farine et à huile de la Honau, à Harskirchen, est représentatif de ces établissements qui, pour survivre, ont diversifié leurs activités. Etabli dès 1746, ce moulin à blé se double en 1904 d'une scierie en lieu et place de l'huilerie. La production de farine est abandonnée après un incendie qui ravage l'atelier de fabrication vers 1938. En revanche, la scierie poursuit son activité jusqu'en 1952. Vers 1948, deux nouvelles roues à aubes, de structure métallique, sont installées. Elles sont toujours présentes en aval de la vantellerie*.







Le mur-pignon est du moulin, flanqué de sa roue à augets installée en 1951. Elle n'est plus utilisée depuis 1971.

qui constitue l'étape technique antérieure au plansichter, est toujours utilisé pour produire de la farine. Cette permanence est un exemple unique à l'échelle de l'Alsace Bossue.

A l'image de l'ensemble des moulins mécanisés à la charnière des XIX° et XX° siècles, le traitement du blé est gravitaire au moulin de Voellerdingen. Des élévateurs à godets assurent la circulation des produits entre les différents étages.

Mû jusqu'en 1971 par l'énergie hydraulique, l'établissement est aujourd'hui électrifié. La roue hydraulique de type « en dessus » a été conservée à titre de témoignage. Le moulin continue de produire de la farine.

Détour au château... Le moulin castral de Lorentzen (79 place du Château)

Le moulin castral de Lorentzen édifié dans la première moitié du XVIII^e siècle, associait un moulin à farine, une huilerie et un foulon. Les dispositions initiales subsistent et permettent une lecture aisée des différents ateliers : dans la



Le blutoir se compose d'un bâti en bois enserrant un tambour recouvert de nylon – auparavant de la soie – et formant tamis.



Vestige de la roue à aubes du moulin à farine.

partie gauche de l'édifice la production de farine, dans la partie droite la confection de l'huile sur l'avant et le foulage du chanvre à l'arrière. L'arc en plein cintre qui perce l'élévation antérieure donne accès au bâtiment d'eau où subsistent les vestiges des deux roues à aubes. De modèle « en dessous » à structure en bois et moyeu métallique, elles sont appelées à être restaurées et remises en eau dans une perspective didactique. Le site est en effet promis à un nouvel avenir. Il fait l'objet d'un projet de réhabilitation dans le cadre d'un Centre d'Initiation à la Nature et à l'Environnement.

Waldhambach I.3 - Le moulin à farine de la Rehmuehle (2 vallée de l'Eichel)



Le linteau de la porte du moulin.

Le moulin de la Rehmuehle se prêterait parfaitement à la création d'un musée de site. Modernisé au milieu du XX° siècle et en sommeil depuis 1986, l'établissement a conservé son intégrité fonctionnelle. De plus, le visiteur curieux peut bénéficier des commentaires éclairés délivrés avec gentillesse et nostalgie par l'ancien meunier et son épouse.

Le bâtiment actuel a été édifié en 1711 puis remanié par la suite, en 1804 et 1834 comme l'attestent les dates portées sur le linteau de la porte de l'atelier de fabrication et sur l'arc en plein cintre du bâtiment d'eau. Ce moulin se distingue par la précocité de sa mécanisation. En





Evoquée ici par les deux cantons de Sarre-Union et de Drulingen, l'Alsace-Bossue apparaît à première vue peu marquée par l'activité industrielle. Elle constitua cependant, et durablement, une terre propice à l'industrie car elle se développa en valorisant les matières premières locales et les ressources de l'agriculture. Malgré l'importance des disparitions, des établissements apparus au XIXe siècle ont été préservés car ils ont pu accueillir de nouvelles fonctions; d'autres n'ont laissé que des traces. Les moulins – dont certains ont conservé leur intégrité fonctionnelle – constituent ici un patrimoine d'exception.

Parallèlement à l'histoire du développement industriel de l'Alsace Bossue, cet itinéraire propose, au travers de trois circuits de visite, de découvrir cet héritage technique et architectural.



L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine historique et artistique de la France. Les *Itinéraires du Patrimoine*, conçus comme des outils de tourisme culturel, sont des guides sur les chemins de la découverte.



Lieux Dits

ISSN: 1159-1722 ISBN: 2-914528-29-9 Prix : 7.50 €



Lieux_{Dits}











